

---

atteint par les taux d'intérêt a aussi démontré combien profondément les attentes inflationnistes s'étaient enracinées. Le monde n'aurait manifestement pas enduré une récession aussi déchirante et aussi destructrice si toutes les nations avaient perçu plus tôt le prix de l'inflation et celui des remèdes qu'elle nécessiterait.

Mais en voilà assez sur l'origine de nos maux. Où en sommes-nous maintenant et que nous réserve l'avenir ?

*(Texte)*

Dans tous les pays industrialisés, des changements structurels s'opèrent en profondeur, même si l'impact cyclique de la récession actuelle a tendance à les occulter. Ces changements sont dus aux technologies de pointe qui créent de nouvelles industries et obligent à recycler la main-d'œuvre ancienne. Ils sont dus à de nouvelles sources de produits traditionnels et de minéraux au sein du tiers-monde. Ils sont dus enfin à une évolution de la demande dans les pays industrialisés, où le consommateur se désintéresse des produits traditionnels de nos manufacturiers.

Ces forces de transformation viennent exacerber notre désarroi à une époque où la récession mondiale a mis un frein à la création de nouveaux emplois. Et si l'on ajoute à ce rétrécissement du marché du travail la multiplication subite du nombre de personnes qui recherchent un emploi créateur, il n'est pas étonnant qu'on assiste à ce que d'aucuns ont appelé une « crise morale » de notre société. Pour un grand nombre de nos jeunes en particulier, il en va de la crédibilité de nos valeurs, de nos institutions et de notre mode de vie.

Les pays en développement qui ne possèdent pas de pétrole ont vu s'estomper leurs rêves de prospérité. L'effondrement du prix des produits qu'ils exportent, le renchérissement des biens qu'ils importent, en particulier le pétrole, la hausse dramatique des taux d'intérêt qui vient gonfler leur service de la dette et la stagnation du commerce mondial, sont autant de facteurs qui leur ont imposé un lourd fardeau déflationniste.

Pour les plus pauvres parmi ces pays, le resserrement des programmes d'aide constitue une menace à leur survie même et fait craindre qu'ils ne sombre dans la famine et l'anarchie.

Même pour les pays du tiers-monde qui exportent du pétrole, la faiblesse des marchés pétroliers mondiaux impose de fortes contraintes. C'est le cas en particulier pour le Mexique et le Nigeria, qui étaient devenus grands consommateurs de biens et de services industriels.

Dans cette litanie de nos difficultés, c'est moins les problèmes particuliers des diverses nations que leur extraordinaire interdépendance qui doit retenir notre attention. La relance des exportations des pays industrialisés dépend de plus en plus de la croissance économique de tiers-monde, mais en même temps la croissance dans le tiers-monde dépend du libre accès à nos marchés. Le problème de la dette des pays en développement menace la stabilité du système financier international et du même coup la stabilité du monde industriel. L'instabilité du prix des produits de base et de l'énergie menace notre prospérité

---